



Par

**DENIS  
JEAMBAR**

## Bérézina

Quel tour de force ! Elu Président grâce à la solidité de la V<sup>e</sup> République, François Hollande finit son mandat dans une atmosphère qui rappelle les derniers jours de la IV<sup>e</sup>. C'est de Gaulle qu'il aurait dû remercier jeudi soir pour avoir conçu des institutions qui le mettent à l'abri d'un gros coup de torchon au cours des cinq mois qui le séparent de la fin de son quinquennat. Ce ne sera, cependant, qu'une présidence sur la défensive, consacrée à la seule gestion des affaires courantes.

Comment le chef de l'État pourrait-il prendre, désormais, une initiative sérieuse sur la scène internationale ou européenne dès lors que ses interlocuteurs savent qu'il ne sera bientôt plus là ? Comment pourrait-il proposer aux Français des mesures significatives alors qu'il ne pourra pas en assumer l'exécution ? Emprisonnée dans une présidence croupion, François Hollande est condamné à supporter pendant 150 jours le douloureux spectacle d'une déliquescence qu'il a lui-même créée.

*« François Hollande est condamné à supporter le douloureux spectacle d'une déliquescence qu'il a lui-même créée. »*

D'abord, en acceptant une primaire de gauche dont il voulait tirer profit mais qui s'est

retournée contre lui. Ensuite, en fixant un agenda qui négligeait les intérêts du pays en risquant d'ouvrir une trop longue période de vacance du pouvoir. Enfin, en renonçant à se présenter directement devant les Français. Beaucoup ont salué le courage de cette décision. En vérité, en dehors de l'humiliation personnelle qu'il subit en se retirant, affaire à vrai dire intime qui ne concerne pas la vie publique, sa déclaration du 1<sup>er</sup> décembre s'apparente à une capitulation avec un mot d'ordre : courage, fuyons !

François Hollande n'assumera pas devant les Français dont il redoute la sentence les nombreuses conséquences de ses actes. Passons sur la situation du pays. Là France est plus que jamais le malade de l'Europe avec son taux de chômage, ses déficits, sa dette, de plus en plus de pauvres, un nombre croissant de déclassés, une industrie flageolante, etc.

Le plaidoyer *pro domo* très technocratique du Président jeudi soir ne convaincra pas grand monde. Restera, ce qui n'est pas rien au demeurant, le Mariage pour tous.

Sa famille politique, elle, est un champ de ruines. Ce désastre lui incombe. Il a échoué à la dominer, à lui imposer son autorité, ses choix. La gauche est en miettes et son chef déserte la bataille aussi bien face aux siens que face aux Français. Il refuse aussi d'affronter cette vérité : s'il ne peut ressouder la gauche fracturée, qui pourrait y parvenir ?

A vrai dire, personne. Et pas le clivant Manuel Valls. La décision inédite de François Hollande est, enfin, un séisme institutionnel. Ce retrait précipité affaiblit sa fonction. Elle laisse la France sans véritable chef au moment où le monde va connaître de grosses secousses avec l'arrivée de Donald Trump au pouvoir. Le pays ne pourra pas vraiment jouer ses cartes pendant cinq mois. Cela s'appelle une Bérézina !